Corela

Cognition, représentation, langage

HS-17 | 2015

Regards sur l'interdisciplinarité en science du langage

Quel (dé)cloisonnement disciplinaire pour l'étude des représentations du Hezbollah dans la presse écrite ?

Pascale Asmar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/3717>

DOI : 10.4000/corela.3717

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Pascale Asmar, « Quel (dé)cloisonnement disciplinaire pour l'étude des représentations du Hezbollah dans la presse écrite ? », *Corela* [En ligne], HS-17 | 2015, mis en ligne le 30 mai 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/3717> ; DOI : 10.4000/corela.3717

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Quel (dé)cloisonnement disciplinaire pour l'étude des représentations du Hezbollah dans la presse écrite ?

Pascale Asmar

Nous tenons à remercier nos directrices de thèse, Mme Sonia Branca-Rosoff (Pr. Emérite) et Mme Leila Osseiran (Pr.), pour la relecture de cet article et pour leurs précieux conseils.

- 1 Lorsqu'on se propose de travailler un objet idéologique de nature sociétale, religieuse ou politique comme les représentations du Hezbollah, la nature même de l'objet (le traitement médiatique d'un groupe politico-religieux) impose l'appel à plusieurs disciplines. De là découle une méthodologie décloisonnée tant au niveau de la constitution du corpus (histoire, sciences politiques, sciences de l'information et de la communication) qu'au plan de son analyse (linguistique de la langue et du discours, statistique textuelle) et de l'interprétation des résultats (intervention de l'histoire, des sciences politiques, des sciences de l'information et de la communication).
- 2 Ce décloisonnement s'exprime par une pluridisciplinarité, plutôt que par une interdisciplinarité. Sous l'effet de chacune des disciplines connexes en sciences humaines et sociales – notamment l'histoire, les sciences politiques, les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) – tout comme de l'analyse du discours (désormais AD), les divers emprunts sont parfois adaptés. Ainsi, notre travail part d'un intérêt pour les représentations sociales, notion puisée dans la psychologie sociale et qui sera retravaillée dans une perspective linguistique. L'ouverture à d'autres disciplines permet un enrichissement au niveau des notions et méthodes échangées, mais cela pose le problème de la déformation de notions sorties de leur discipline de départ. Nous tenterons de montrer dans ce qui suit comment s'opère ce croisement disciplinaire dans notre travail.

1. Une pluridisciplinarité : oui, mais...

- 3 La correspondance entre disciplines qu'assure la pluridisciplinarité ne signifie pas, pour autant, qu'il n'existe pas de frontières entre les disciplines ou que ces dernières risquent de perdre leur existence. Les frontières existent, mais sont perméables et élastiques ; les disciplines aussi. Elles se distinguent par des fondements qui leur sont propres, sans qu'ils leur soient exclusifs. C'est dans cette logique d'ouverture disciplinaire que nous nous plaçons.

L'objet de notre recherche est le premier motif de décroisonnement parce qu'il s'agit non d'un objet linguistique (les propriétés du nom propre), mais d'un objet lié au discours.

- 4 Travailler les représentations

1 du Hezbollah nous oblige donc à recourir à d'autres disciplines dès la constitution du corpus, car la description linguistique ne peut justifier le choix des données sans les relier à leurs extérieurs.

- 5 Avant d'aborder cette possibilité d'articulation, une petite note à l'égard de l'objet de notre recherche : il s'agit des représentations du Hezbollah, « un mouvement politique chiite libanais possédant une branche armée (Al-Muqawama al-Islamiyya, Résistance islamique) qui est à son origine et qui fut créée en réaction à l'invasion israélienne du Liban en 1982 » (*Wikipédia*), et un groupe à propos duquel la presse débat pour savoir s'il s'agit d'une « organisation », d'un « parti », d'un « mouvement », d'une « milice », etc. – les noms ne manquent pas pour le désigner – « libanais », « islamique » et/ou « chiite », dont les actions sont envisagées depuis l'année 2000

²selon une opposition clivée résistance-terrorisme.

- 6 Le travail qui suit comptera trois parties : nous montrerons d'abord comment il est possible de relier la linguistique et certaines disciplines connexes pour constituer un corpus de presse, puis nous présenterons la notion de représentation issue de la psychologie sociale qui sera retravaillée dans le cadre d'une sémantique de la langue et du discours. Enfin, nous expliquerons le recours à l'histoire et aux sciences politiques au niveau de l'interprétation.

2. Le corpus de presse

- 7 Dans le cadre de notre problématique, la presse écrite a été élue comme corpus de travail. La presse est un lieu de fabrique de représentations et d'opinions : en effet, ce sont les médias qui nous offrent une vision des événements. Nous avons accès comme lecteurs à une « masse gonflée des connaissances et des réalités indirectes [qui] déborde de tous côtés la masse rétrécie des connaissances et des réalités directes » (Moscovici, 1976 : 22). En effet, la représentation d'un événement ou d'un objet est toujours amplifiée par des jugements, des polarisations, des points de vue, des émotions, des explications, des points de vue, des commentaires, des critiques. C'est toujours par le regard des autres - les médias notamment - que nous avons accès à un des aspects de l'objet du monde. Il serait aussi intéressant de voir comment et à l'adresse de qui se fabriquent cette « masse gonflée ». Quant au choix de l'écrit, il a été motivé par le besoin de remonter vers un corpus de référence plus élargi et stabilisé dans les archives. N'oublions pas que la

mémoire d'une représentation et d'un discours ne se construit pas dans l'immédiat : il y a toujours eu des représentations avant.

2.1. Sept quotidiens, deux agences, trois langues

- 8 Le corpus de travail, qui regroupe sept quotidiens³ en trois langues, ainsi que deux agences de presse⁴, permet de réfléchir à la façon dont la représentation est fabriquée en postulant qu'elle part, en amont, des agences vers les quotidiens, jusqu'au lectorat. Les SIC sont utiles dans le sens où elles éclairent les conditions de production de l'objet journal comme un objet social.
- 9 En croisant les SIC et l'AD, nous pourrions à la fois montrer comment la presse fabrique les représentations et les informations et étudier les outils linguistiques qu'elle mobilise pour ce faire⁵. Prenons par exemple le cycle que suit une information : à défaut de pouvoir suivre les actualités dans chaque coin du monde en temps réel via des envoyés spéciaux, et en raison des coûts élevés liés à de telles missions, la presse s'est abonnée aux agences qui ont des bureaux et correspondants dans le monde entier. Etant donné que le public est de plus en plus hétérogène, dans le cas de la fabrique des représentations du Hezbollah, par exemple, la presse doit tenir compte du facteur religieux⁶ au Liban, social et politique aux États-Unis et en France. Les agences fabriquent l'information suivant les demandes de leur clientèle – d'où la nécessité de faire intervenir les SIC à ce niveau, alors que les façons de retravailler l'information par les journaux relève de l'AD.
- 10 Inversement, le degré d'adhésion aux représentations des médias est fonction de chaque public. Ainsi, si nous comparons le public libanais et américain, ce dernier se révèle plus dépendant de la presse nationale en raison de l'uniformisation de la presse nationale de référence qui s'aligne sur la politique étrangère du gouvernement américain, et du conditionnement de l'accès à l'information. En effet, faute de connaître la langue arabe, la presse étrangère et, donc, son public se trouvent dépendants des fournisseurs de l'information étrangère. La presse américaine dépend de l'Institut de Recherche des Médias du Moyen-Orient (*Middle East Media Research Institute*, MEMRI), qui prend en charge les traductions de la presse arabe, iranienne, turque, etc. Notons que le MEMRI offre des services gratuits, ce qui évite aux journaux de voir leurs charges augmenter. Mais, paradoxalement, les traductions posent un problème de fiabilité et dépendent encore une fois de celui qui traduit et de son orientation politique. Dans ce sens, le MEMRI suscite de nombreuses controverses quant à sa fiabilité dans la transmission de l'information estimée comme sélective et politisée. La presse française, quant à elle, s'appuie sur les agences de presse (notamment l'AFP) et sur ses correspondants dans le monde pour recevoir l'information qui est toujours triée, sélectionnée, et donc orientée.

2.2. L'éthique

- 11 Reste un dernier problème qui nécessite l'intervention des SIC : la procession de l'information. Le choix, le traitement, la rédaction de l'information obéissent à la rigueur de la déontologie de travail.
- 12 Cette rigueur déontologique n'est pas toujours respectée, surtout que le journaliste est impliqué, à des degrés variables, suivant le genre de l'article qu'il rédige. De plus, chaque journal se revendique d'une ligne éditoriale déterminée. Koren (2004) propose de parler d'« effets d'objectivité » et d'« engagement neutre » réalisés grâce à certaines stratégies

d'écriture et outils linguistiques : usage du discours rapporté, choix de mots dits « neutres », diversification des opinions, recours aux témoins et spécialistes, etc. Cette mise à distance est d'autant plus renforcée que l'objet est polémique (comme c'est le cas de l'objet Hezbollah), et que les mots mobilisés pour le nommer sont compromettants.

2.3. Un corpus problématique

- 13 La particularité du discours de la presse impose aussi ce décroisonnement : c'est un discours complexe au niveau sémio-discursif puisqu'il combine le graphique et l'iconique, ainsi que l'audiovisuel. Cet aspect audiovisuel et iconique ne sera pas traité dans notre thèse, mais c'est un autre argument en faveur du décroisonnement disciplinaire.

3. Travailler les représentations en AD

3.1. Le point de départ : la psychologie sociale

- 14 Pour appréhender comment les discours de la presse fabriquent l'objet Hezbollah dans leurs discours, nous avons emprunté à la psychologie sociale la notion de « représentations sociales ». Issue des travaux de S. Moscovici à partir des années 1960, cette notion tire ses origines du développement de la notion de « représentations collectives » d'E. Durkheim. L'usage du mot « représentations » est très vulgarisé en AD, de sorte que l'on en oublie parfois l'origine. Moscovici (1976) propose de nombreuses définitions qui saisissent chacune un aspect de cette activité dont la fin est la communication et l'échange. Nous retiendrons notamment que représenter est un comportement dynamique de construction du sujet confronté à des réalités nouvelles qui ne sont pas toujours conformes à ce qu'il est ou à ce qu'il connaît. Ainsi :

Représenter une chose, un état, n'est en effet pas simplement le redoubler, le répéter ou le reproduire, **c'est le reconstituer, le retoucher**, lui en changer le texte [sic]. La communication qui s'établit entre concept et perception, l'un pénétrant dans l'autre, transformant la substance concrète commune, crée l'impression de « réalisme » [...]. Ces constellations intellectuelles une fois fixées nous font oublier qu'elles sont notre œuvre, qu'elles ont un commencement et qu'elles auront une fin, que leur existence à l'extérieur porte la marque d'un passage par l'intérieur du psychisme individuel et social. (Moscovici, 1976 : 56-57)
[Nous soulignons]

- 15 Les représentations naissent d'un besoin de se familiariser avec un réel, un objet nouveau qui n'est pas toujours en concordance avec ce que nous connaissons. Elles suivent une logique d'assimilation dans le cas où elles sont partagées, ce qui conduit à des stéréotypes. Véhiculées par des discours, ces derniers fonctionnent comme des porteurs, instigateurs et fabricateurs de représentations, notamment les discours politiques, sociaux, médiatiques.
- 16 Donc, à défaut de pouvoir saisir le réel, le sujet se contente d'en relever des représentations qui sont sélectives, car :
- [...] il n'est de saisie de la réalité empirique qui ne passe par le filtre d'un point de vue particulier, lequel construit un objet particulier, donné comme un fragment de réel. Nous avons donc toujours affaire à du réel construit [...] (Charaudeau, 1997 : 145)

3.2. La construction d'observables

- 17 Repérer les représentations peut se faire via plusieurs approches. Pour ce qui est de l'AD, elles se matérialisent par des observables en discours⁷ (acte de nommer, nom propre, paradigmes désignationnels, reformulations, coréférences, néologie lexicale et calque, etc.). Pour travailler sur les représentations du groupe Hezbollah, nous sommes partie d'un mot-pivot – « Hezbollah » – qui a servi de première entrée dans le corpus. Nous postulons qu'entre le mot et le réel existe la représentation : le lien entre le mot et le réel n'est pas direct car les mots ne disent pas le réel, mais une représentation du réel.

Mot -----Représentations----- Réel

- 18 Ainsi, comme l'explique Moscovici :

Puisqu'il est clair que les mots ne sont pas les mêmes que les choses auxquelles ils renvoient, et bien qu'ils soient compris par la communauté des locuteurs, les représentations doivent être impliquées dans cette situation. Certains mots ont une manière de concentrer les images et les sens qui galvanisent la conversation et la pensée. D'autres, bien que en eux-mêmes vides, se comportent comme un pont entre un univers et un autre et nous permettent de communiquer à propos de ce que nous ne comprenons pas. Certains sont de purs emblèmes (SIDA, charisme, PC, complexe d'Œdipe), d'autres des quasi-métaphores (trous noirs, l'inconscient, le code génétique). Ces deux types constituent la toile de l'ensemble des combinaisons qui sous-tendent le langage d'une représentation. (Moscovici, 1988 : 240)⁸

- 19 Le mot représente effectivement *une* perception du réel et renvoie à une représentation de celle-ci : « Hezbollah », quasi-métaphore en arabe, doit être étudié comme nom propre (Npr), avant de travailler ses reformulations en discours. Chargé de sens en arabe puisqu'il s'agit d'une dénomination signifiant « Parti de Dieu », il appelle à réfléchir sur son rapport avec l'objet auquel il renvoie.

D'où une nécessaire comparaison inter-langagière tout comme une remontée vers l'origine du nom et sa signification (à savoir les textes religieux, notamment le Coran qui en dénombre quelques usages

). L'analyse du Npr « Hezbollah » demande donc l'intervention de la sémantique tout comme des textes religieux et de la conjoncture politique et historique qui a favorisé le choix de ce Npr.

- 20 En français et en anglais, ce nom a été emprunté en subissant des modifications de forme. La perception des deux parties qui composent le nom original en arabe (حزب + الله) disparaît. Cette assimilation a été aussi suivie d'une adaptation selon les contraintes phonotactiques des langues d'accueil, soit le français et l'anglais dans ce cas. Le Npr se réalise en plusieurs graphies et pose le problème de la référence puisqu'il ne renvoie pas au seul groupe libanais : il existe un Hezbollah au Koweït, un autre en Irak et un en Iran. D'où la nécessité de lier le nom aux informations politiques et historiques dans le but de discriminer entre les divers groupes qui ne partagent que le même nom. L'emprunt en français et en anglais (Hezbollah – Hizballah) entraîne une démotivation du nom.

- 21 Le Npr a aussi donné lieu à des calques, parfaites traductions du nom en arabe : en effet, "حزب الله"

signifie littéralement « Parti de Dieu ». Or, ce calque ne peut presque jamais apparaître seul :

L'accusation lancée il y a quelques jours par Shimon Pérès, président d'Israël, selon laquelle la Syrie aurait récemment livré des missiles Scud à la milice chiite libanaise du **Parti de Dieu (Hezbollah)**, a créé dans la région un climat de peur digne d'un nouvel avant-guerre. (Le Monde, 02 mai 2010) [Nous soulignons]

3.3. Le traitement linguistique et discursif du corpus

- 22 Dans la suite, nous proposons d'analyser un certain nombre de contextes où apparaît le mot-pivot « Hezbollah ».
- 23 Le premier cas est celui de la formule⁹ « l'armée, le peuple, la Résistance » où « Résistance » reprend « Hezbollah » pour l'associer à deux composantes traditionnelles des États – le peuple et l'armée. Or, ce n'est pas une reprise occasionnelle : en effet, « Résistance (Islamique) » est une autodénomination de « Hezbollah » que consacrent les discours d'investiture des Présidents de la République libanaise tout comme les déclarations ministérielles libanaises où « Hezbollah » disparaît au profit de « Résistance », mais que réfutent les pays ayant placé le Hezbollah sur la liste des organisations terroristes. En outre, la référence de « Résistance » ne pose pas de problème dans le contexte libanais puisqu'elle fait appel à un savoir partagé¹⁰ chez les Libanais. C'est pour cela que la formule apparaît sans que « Hezbollah » ne soit mentionné dans le contexte proche. Ici, nous nous trouvons dans l'urgence de recourir aux extérieurs culturels et aux éléments historiques, pour la bonne compréhension de la formule.
- 24 La formule se comporte comme un figement¹¹ à la frontière langue-discours qu'on retrouve dans des discours d'autoreprésentation du Hezbollah et dans le discours de la presse où « Résistance » tire sa force référentielle du savoir partagé du lectorat libanais :

L'équation du peuple, de l'armée et de la résistance a été une fois de plus confirmée dans le sang. (Paroles du Secrétaire Général du Hezbollah, rapportées dans *L'Orient-Le Jour*, 04 août 2010)

التمسك بالمقاومة لمواجهة التهديد الإسرائيلي إلى أن يصبح الجيش قادراً على القيام بهذه المهمة، ما يعني التمسك بمعادلة الشعب والجيش والمقاومة (Al Akhbar, 05 janvier 2011)¹²
- 25 La linguistique vient ici utilement « outiller » l'étude des représentations en attirant l'attention sur l'effet de la coordination. La coordination, explicite dans le cas de l'exemple en arabe, et implicite dans le cas de l'exemple en français, permet de combiner trois éléments donnés comme des constituants méronymiques de l'holonyme¹³ « nation » ou « État » : le Liban est composé des trois éléments que comprend la formule. Si « armée » et « peuple » font partie de l'acception occidentale de l'État, « Résistance » est un coup de force linguistique qui a pour but de légitimer une entité qui ne fait pas partie de la conception classique occidentale de cette entité politique. La coordination favorise ainsi un effet de classement dans un même ensemble.
- 26 Par ailleurs, la reformulation permet, à la différence du Npr seul, d'ajouter des qualifiants. Les reprises sont souvent le lieu d'attributions positives ou négatives :

Avec la démission des ministres de son camp, le 12 janvier, **le puissant mouvement armé chiite Hezbollah**, qui s'attend à être mis en cause par le TSL, a provoqué la chute du gouvernement.

(Le Monde, 20 janvier 2011) [Nous soulignons]

- 27 Les guillemets qui accompagnent parfois les reformulants témoignent des difficultés auxquelles se heurte le journaliste qui cherche à la fois à faire entendre la voix de sa source (le Hezbollah) et à éviter toute confusion avec son propre point de vue :

En juillet-août 2006, la **milice chiite** que les Libanais, et le gouvernement auquel elle participe, appellent « **la Résistance** », était parvenue à tirer plus de 4 000 roquettes en direction d'Israël. (*Le Monde*, 02 mai 2010) [Nous soulignons]

- 28 Les guillemets sont en effet une ressource typographique qui permet, selon J. Authier-Revuz (1984), de signaler un dédoublement énonciatif et de représenter une parole autre. Observer ce dédoublement permet de travailler les stratégies des journalistes : mise à distance, tentative de désengagement, tentative d'être aussi « fidèle » que possible (la déontologie du métier l'exige), et aussi d'échapper à toute prise en charge qui incomberait au journaliste. Ces stratégies transparaissent au niveau de l'usage des guillemets et de la modalisation du dire par renvoi à un discours autre source (Authier-Revuz, 2004) dans l'exemple mentionné ci-dessus. Car la représentation du dire des autres n'est pas gratuite, nous l'avons dit. Il s'agit en fait d'un choix et d'une sélection qui privilégient une représentation plutôt qu'une autre.
- 29 Nous nous intéresserons aussi, entre autres, aux effets de sloganisation liés à l'usage des « petites phrases en politiques »¹⁴ ou petits mots¹⁵ qui dominent les discours politiques à une époque donnée et dans un contexte déterminé. Ainsi, l'usage des mots « terrorisme » et « terroriste » revient¹⁶ « à la mode » depuis le 11 septembre 2001 dans la presse américaine. Ces expressions traversent les discours et répondent à certaines représentations stockées et stéréotypées dans le cadre d'une culture de la peur (« culture of fear »¹⁷) développée aux États-Unis. L'usage de ces petites phrases ou mots standards n'est pas le même dans la presse française ou libanaise qui prend plus de précautions dans l'usage de ce mot « terroriste » à charge très négative en faisant intervenir des dires autres pour le prendre en charge (voir *supra*, RDA) surtout qu'il ne connaît pas de définition consensuelle :

Allié de la Syrie et de l'Iran, le Hezbollah, considéré comme une organisation terroriste par les États-Unis et Israël, accuse le tribunal de tremper dans un complot « israélo-américain » visant à le détruire, et prévient qu'il se « défendra » contre toute charge. (*Le Monde*, 20 janvier 2011)

Mr. Kerry has also expressed concern over Syria's role in providing arms to Hezbollah, a Lebanese militia and a political and social organization deemed a terrorist group by the United States. (*The New York Times*, 02 avril 2010)

Mais le Hezbollah n'en démord pas. Il affirme que la cour est politisée à fond, qu'elle constitue un instrument pour le cibler, lui nuire et l'affaiblir. En l'impliquant calomnieusement, selon lui, dans l'assassinat de Rafic Hariri, pour mieux lui dénier le statut de résistance et l'afficher comme groupe terroriste. (*L'Orient-Le Jour*, 17 août 2010)

4. L'appui sur l'histoire et les sciences politiques pour l'interprétation

- 30 La nature de l'objet et du corpus font que les données linguistiques doivent être secondées par des éléments qui relèvent d'autres disciplines que l'AD.
- 31 La prise en compte de la temporalité découle de la nécessité de suivre la progression (négative ou positive) des représentations, tout comme de la délimitation des frontières du corpus de travail au départ. Il existe des événements marquant la période choisie

(2010-2011) et justifiant les (changements de) représentations, d'où la nécessité de faire intervenir l'histoire et les sciences politiques pour expliquer la conjoncture politico-historique libanaise et internationale qui influe sur le choix des désignations (« organisation terroriste », « milice », « mouvement puissant chiite », etc.). Au Liban, la confirmation du statut du Hezbollah comme Résistance est variable suivant l'appartenance religieuse et politique, tout comme en fonction des opinions concernant son armement. Pour la France, parler de « terrorisme » ou de « résistance » est compromettant et les journaux connaissent une division à ce sujet, suivant la politique qu'ils adoptent. Le Conseil Représentatif des Institutions Juives en France (CRIF) reproche à la presse française et donc à l'État qui l'influence, indirectement ou directement, une politique pro-arabe, qui n'a pas encore de statut tranché à l'égard du Hezbollah¹⁸. Les Etats-Unis, ainsi que le Canada et les Pays-Bas, sont les premiers à ajouter le Hezbollah sur la liste des organisations terroristes. Ce bref panorama montre d'emblée les divergences auxquelles nous pourrions nous attendre dans un corpus aussi hétérogène que le nôtre.

- 32 La pluridisciplinarité est une mise en relation de concepts, notions, outils, méthodologies et méthodes d'interprétation entre diverses disciplines. Ainsi, comme le note P. Charaudeau (2010), c'est l'objet qui, en premier lieu, entraîne le besoin de recourir à d'autres disciplines :
- Par exemple, l'étude des phénomènes du politique n'est pas comme certains voudraient le laisser croire, l'exclusivité des sciences politiques, pas plus que la sociologie politique, de l'analyse des discours politiques ni même de la philosophie politique. Chaque approche disciplinaire opère une ponction dans chacun de ces domaines créant ainsi un lieu de pertinence d'analyse qui lui est propre. La question demeure cependant celle de leur articulation possible.
- (Charaudeau, 2010)
- 33 Ainsi, la pluridisciplinarité est indispensable bien qu'en même temps problématique au niveau de l'articulation des disciplines qui entrent en jeu.

BIBLIOGRAPHIE

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (2004), « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », in Juan Manuel Lopez Munoz, Sophie Marnette & Laurence Rosier (dir.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris : L'Harmattan, 35-53.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984), « Hétérogénéités énonciatives », *Langages*, 73, 98-111.

CHARAUDEAU, Patrick (2010), « Pour une interdisciplinarité focalisée en sciences humaines et sociales », *Questions de communication*, 17, 195-222.

CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris : Nathan.

KOREN, Roselyne (2004), « Argumentation, enjeux et pratique de l'« engagement neutre » : le cas de l'écriture de presse », *Semen*, 17, 87-94.

KRIEG-PLANQUE, Alice & YANIV-OLIVIER, Caroline (dir.) (2011), « Les “petites phrases” en politique », *Communication et langages*, 168, Paris : Necplus.

KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), *La notion de formule en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Paris : Presses Universitaires de Franche-Comté.

KRIEG-PLANQUE, Alice (2008), « La notion d’“observable en discours”. Jusqu’où aller avec les sciences du langage dans l’étude des pratiques d’écriture journalistique ? » in Marcel Burger (dir.), *L’analyse linguistique des discours médiatiques. Entre sciences du langage et sciences de la communication*, Québec : Editions Nota Bene, 59-81.

MORTUREUX, Marie-Françoise (2008), *La lexicologie entre langue et discours*, deuxième édition revue et actualisée, Paris : Armand Colin.

MOSCOVICI, Serge (1988), « Notes Towards a Description of Social Representations », *European Journal of Social Psychology*, 18, 211-250.

MOSCOVICI, Serge (1976), *La psychanalyse, son image et son public*, deuxième édition totalement refondue, Paris : PUF.

NÉE, Emilie (2009), *Sûreté, sécurité, insécurité. D’une description lexicologique à une étude du discours de presse : la campagne électorale 2001-2002 dans le quotidien Le Monde*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Paris III – Sorbonne Nouvelle.

NOTES

1. Notre approche en tant que linguiste ne concerne pas l’objet réel – le groupe du Hezbollah réel. Ce sont les façons de le représenter par le discours ou l’image qui sont susceptibles d’être analysées.
2. En 2000, Lionel Jospin qualifie les attaques du Hezbollah de « terroristes » pour la première fois.
3. *Le Monde*, *Le Figaro* (France), *L’Orient-Le Jour*, *An Nahar*, *Al Akhbar* (Liban), *The Washington Post* et *The New York Times* (USA).
4. AFP et Reuters (version française).
5. Notamment les procédés de reformulation.
6. Le système politique au Liban est basé sur un partage communautaire conventionnel du pouvoir avec un équilibre entre Chrétiens et Musulmans. De la sorte, la religion est indissociable de la politique et inversement, d’autant plus qu’interviennent les autorités spirituelles à cet égard.
7. « La notion d’“observable en discours” proposée ici est sous-tendue par l’idée selon laquelle les discours peuvent être un lieu d’observation des pratiques qui ont contribué à les produire. Sans qu’elle s’y réduise, cette idée doit être rapprochée d’une des observations majeures de l’ethnométhodologie, selon laquelle tout objet (dispositif, document, interaction...) comporte une dimension autodescriptive ». (Krieg-Planque, 2008 : 15-16)
8. La citation originale est en anglais : “Since it is obvious that words are not the same as the things to which they refer and are nonetheless understood by a community of speakers, representations must be involved in this situation. Certain words have a way of concentrating images and meanings that galvanize conversation and thinking. Others, though rather empty themselves, act as a bridge between one universe and another and enable us to communicate about what we do not understand. Some are pure emblems (AIDS, charisma, Oedipus complex), others are quasi-metaphors (black holes, the unconscious, genetic code). These two types constitute the web of a whole set of combinations underlying the language of a representation”.

9. Les formules sont, selon Krieg-Planque (2009 : 7) des « ensembles de formulations qui, du fait de leur emploi à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire ».
10. Il faut noter que ce savoir partagé ne signifie pas pour autant une adhésion générale favorable à cette représentation.
11. Sachant qu'il existe des alternatives (présence de deux des trois éléments, inversion de l'ordre, etc.).
12. Traduction : « S'accrocher à la Résistance afin de faire face au danger israélien le temps que l'armée puisse être capable de faire son devoir, ce qui signifie s'accrocher à l'équivalence le peuple, l'armée, la Résistance ».
13. Selon Mortureux (2008), la relation holonymie-méronymie est de nature sémantique. Elle s'établit entre des mots dont l'un (holonyme) dénomme un ensemble dont les autres (méronymes) dénomment les parties.
14. Cf. le numéro de septembre 2011 de *Communication et langages*, coordonné par A. Krieg-Planque et C. Yaniv-Olivier.
15. Par exemple, l'usage de « sûreté », « sécurité » et « insécurité » qui traverse la campagne électorale de Jacques Chirac pour les présidentielles de 2002. Voir à ce sujet E. Née (2009).
16. Les mots « terrorisme » et « terroriste » remontent à une période de la Révolution française pendant laquelle on a fait asseoir le régime de la Terreur (cf. *Le Robert* et le *TLF*).
17. Certains chercheurs américains et britanniques renvoient l'apparition de ce segment aux événements du 11 septembre 2001, alors que d'autres le rattachent à des événements antérieurs multiples (le réchauffement climatique, la fièvre aphteuse, etc.).
18. De nombreux politiciens et titres de presse ont, cependant, affirmé leur position à ce sujet : condamnation du Hezbollah et soutien en faveur d'Israël, à l'instar d'A. Juppé. La France condamne les attaques du Hezbollah et vote pour son désarmement à l'ONU. En 2004, la chaîne télévisée du Hezbollah est interdite de diffusion en raison de ce que l'État français appelle « des propos antisémites ».

RÉSUMÉS

Notre thèse porte sur les représentations du Hezbollah dans des quotidiens libanais, français et américains entre 2010 et 2011, ainsi que sur la part des agences de presse dans la constitution et la diffusion de ces représentations. La nécessité du décloisonnement disciplinaire s'est imposée à plusieurs niveaux : la nature de l'objet (les représentations d'un objet de nature sociétale, politique, idéologique) ; la nature du corpus (la presse écrite) ; l'importation de la notion de représentation sociale de la psychologie sociale et son retravail dans le cadre de l'analyse du discours et enfin l'interprétation avec le concours des sciences connexes. Phasellus ultricies congue sem. Nulla malesuada sem. Suspendisse potenti. Duis mattis. Sed dictum iaculis tortor. Duis aliquet, pede sit amet tincidunt scelerisque, diam pede tristique metus, et dignissim nisl nulla eget tortor. Phasellus sagittis felis ac tellus. Suspendisse ac nisi. Maecenas vitae augue. Aenean aliquet massa a elit.

In our thesis, we focus on the manufacture of Hezbollah's representations in Lebanese, French and American newspapers, as well as in news agencies, between 2010 and 2011. This paper aims to demonstrate how my work will combine linguistics and human and social sciences (history,

political sciences, and information and communication sciences). In fact, multidisciplinary is a must because of four main reasons : first, the object of my research (a social, political and ideological object), second, the corpus made of newspaper articles, third, the concept of social representations which I borrowed from social psychology, and finally the work of interpretation.

INDEX

Mots-clés : Hezbollah, représentations, pluridisciplinarité, presse écrite et agences de presse, observables en discours, sciences humaines et sociales, analyse du discours

Keywords : multidisciplinary, newspapers and news agencies, noticeable in discourse, human and social sciences, discourse analysis

AUTEUR

PASCALE ASMAR

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 & Université Libanaise
pascale.asmar@hotmail.com